Saint-Pétersbourg

Pierre le Grand et Poutine au rendez-vous du tricentenaire

L'UNESCO invite toutes les nations du monde à rendre hommage en 2003 à l'ancienne capitale de la Russie

Ses perspectives sont célèbres, son architecture splendide, son histoire légendaire: Saint-Pétersbourg est bien une ville mythique. «Peu d'autres cités au monde reflètent une histoire aussi dramatique. Capitale exubérante d'un empire immense, elle a donné naissance à la Révolution la plus radicale, celle de 1917. Elle a subi les purges staliniennes, et affronté le siège le plus terrible de la Deuxième Guerre mondiale. Dans toutes les épreuves, elle a gardé sa noblesse et sa vertu mystique: ses Nuits Blanches ont fait rêver Pouchkine et Dostoïevski», explique, intarissable, Evgenija Petrova, directrice adjointe du Musée Russe.

Dans un an, ces nuits blanches seront plus à l'honneur que jamais Saint-Pétersbourg célébrera son tricentenaire. Pierre le Grand et Vladimir Poutine se retrouveront sur les rives de la Neva. On est frappé par le souci de faste avec lequel est préparé cet anniversaire que les organisateurs ont déjà réussi à placer sur orbites européenne et internationale.

«L'Unesco a inscrit notre anniversaire sur la liste des événements d'importance mondiale et a invité tous les gouvernements à participer aux festivités. Soixante pays ont déjà donné leur accord», explique avec une satisfaction non dissimulée le représentant russe auprès de l'Unesco, E. Sidorov.

L'ambition des organisateurs est à la mesure du défi que lançait Pierre le Grand, le 16 mai 1703, jour de la Pentecôte, en posant le pied sur la rive droite de la Neva, au milieu d'un marécage inhospitalier, pour donner le premier coup de pioche du chantier de la forteresse de Saint-Pétersbourg. La capitale de toutes les Russies était née, la «ville régnante» commençait sa longue histoire.

Les préoccupations d'aujourd'hui sont sans doute moins audacieuses. Le maire de la ville, Vladimir Jakovlev, est un technocrate. Issu du milieu des polytechniciens, il utilise l'événement du Tricentenaire pour renforcer son pouvoir. La nature nordique de l'âme russe ne craint pas la démesure: omniprésence et omnipotence sont les deux pôles de sa stratégie. Un an avant la fête, il est atteint par la fièvre du jubilé. Il se précipite d'une conférence à une autre pour présenter le copieux programme des festivités et vanter les mérites de sa cité. «Le rôle de la ville dans le développement de la culture européenne et mondiale ne peut pas être sous-estimé», souligne-t-il.

Maintenir l'équilibre entre la représentation solennelle et l'atmosphère festive n'est pas facile, mais le mélange de la splendeur impériale d'hier et du socialisme éclairé d'aujourd'hui peut y aider. Selon le maire, ce tricentenaire sera ainsi une fête de la rue, truffée de manifestations pour VIP, un programme pour tous les âges, classique et alternatif, avec des milliers de concerts, de parades, de fontaines et d'illuminations.

TOUS LES HOMMAGES

Saint-Pétersbourg recevra tous les hommages. Et d'abord celui du cinéma qui a joué un si grand rôle ici. Un portrait de la ville, *300 ans-300 secondes*, réalisé par des cinéastes de renommée internationale comme Wim Wenders ou Emir Kusturica, sera présenté lors d'un festival baptisé «Message à l'Homme». «Je trouve fascinante l'idée de faire voir la ville par les yeux de ces réalisateurs extraordinaires», explique le directeur du festival, Michail Litwjakow.

Faire le tour du programme général des festivités est un exercice laborieux, puisque tout la période, du 27 mai 2003 au 27 mai 2004, est considérée comme festive, avec pas moins de 7000 événements.

Le sommet des célébrations se déroulera du 24 mai au 1er juin 2003. «Chaque jour de cette semaine aura une "dominante"», explique la directrice exécutive du «Comité 300», Natalia Batozhok. «Le 24 mai sera consacré au théâtre de rue et aux thèmes historiques, le 25 sera la journée scientifique, des conférences sous le patronage du prix Nobel Jorés Alferov seront organisées

dans toute la ville. Le 26 sera la journée sportive, le 30 tous les grands musées de la ville seront ouverts gratuitement au public. Nous essaierons d'amener la fête dans chaque rue et dans chaque maison.»

La presse russe, elle, reste un peu sceptique et doute d'une juste répartition entre les maisons particulières et les palais.

Lorsque le maire et son équipe présentent le programme du Tricentenaire à Moscou, ils s'attachent à souligner la dimension sociale du projet. Et pour cause: les journalistes moscovites viennent souvent à Saint-Pétersbourg. Ils connaissent son état de délabrement et les difficultés que rencontrent ses habitants dans leur vie quotidienne. Ils soupçonnent que derrière la splendide façade des festivités, il y aura beaucoup de «villages de Potemkine»: «Personne ne parle des avantages fiscaux accordés aux investisseurs étrangers, aux prêteurs, mais tôt ou tard, on prendra l'argent dans nos poches», écrit *Nezavisimaja Gazeta*, le quotidien le plus apprécié de la jeune génération.

En 2001, le gouvernement fédéral a octroyé près d'un milliard de roubles à la ville. Trois cent quinze millions ont été dépensés pour la restauration du centre historique, 130 pour les digues, 550 pour le métro dont une partie de la ligne Lesnaja-Ploschadj Muzhestva avait été endommagée par des inondations il y a déjà quelques années. Dans le centre historique, le «triangle d'or», de grands travaux de restauration ont été engagés, mais il est clair pour tout le monde que la ville seule ne parviendra jamais à financer tout cela et qu'un appel aux sponsors sera nécessaire.

SPONSORS ET RÉSERVES

Cependant, le recours au sponsoring suscite des réserves. *Nezavisimaja Gazeta*, par exemple, craint que, selon les habitudes nationales, on trouve de l'argent à l'étranger mais que, en fin de compte, ce soit le peuple qui paye les frais, lui qu'on voulait initialement rendre heureux.

La Fondation Saint-Pétersbourg est l'organisateur officiel du sponsoring. Elle compte lever 20 millions de dollars d'argent privé pour les festivités: «Tout l'argent qui viendra à la Fondation sera utilisé exclusivement pour le tricentenaire. La plupart des aides obéissent d'ailleurs au système du troc: la compagnie Ford procurera des voitures, Lenenergo prendra en charge les illuminations, la société de construction Baltijskaja restaurera des monuments», souligne, rassurante, Natalia Batozhok.

De même, ce sont les gouvernements des différents pays donateurs qui déterminent leur participation. Le Nord fera un grand effort. La Suède restaurera l'église suédoise, la Finlande participera à la rénovation du patrimoine architectural de la ville. Les pays baltes se préparent à un échange de sculptures historiques.

Les liens entre ces pays et Saint-Pétersbourg sont historiques. «Jusqu'aux grandes crises du XXe siècle, la ville était à moitié allemande, mais aussi balte, finlandaise, suédoise et polonaise», souligne le magazine *Novoje Vremja*. Dans le futur Parc du tricentenaire, de nombreux pays apporteront des arbres d'essence spécifique de leur sol, des pommiers finlandais aux cerisiers japonais.

LA FRANCE PRIVILIGIÉE

La France se présente comme un partenaire privilégié. «La France a toujours eu des relations très étroites avec Saint-Pétersbourg», souligne le président du Comité français, Marek Halter. «La ville attend de nous des projets importants.» Et avant tout dans ses domaines d'excellence, mondialement reconnus: la cuisine et la mode, ainsi que le savoir-faire préféré du maire, Vladimir Jakovlev, l'éclairage des monuments de la ville élaboré par Citelum. Les célèbres grilles du jardin Letnij sad sont réservées pour l'exposition organisée par le magazine *ELLE* sous le titre inattendu: «De Catherine la Grande à Catherine Deneuve». Enfin Jean-Michel Jarre viendra donner un concert et René Martin, organisateur à succès des «Folles Journées de Nantes», en France, prépare de «Foles Journées» de la musique sous le ciel nordique.

La manifestation germano-russe la plus importante sera consacrée à la «huitième merveille de monde», le Salon d'Ambre du Palais de Catherine II. Ce salon, démonté par les Allemands en 1943, avait disparu après la guerre. Il est en cours de reconstruction et son ouverture est prévue pour le 31 mai 2003. Le sponsor exclusif de ces travaux est l'exportateur de gaz allemand Ruhr-Gas qui a déboursé 3,8 millions de dollars pour cette restauration prestigieuse.

Le chancelier allemand Schröder et le président Poutine seront présents à l'inauguration, mais, explique la conservatrice du musée, «cette cérémonie ne sera pas la première. Nous avons décidé d'organiser au préalable une célébration avec des vétérans du siège de Leningrad. Pour nous, c'est un geste très important». Ce siège est la page la plus douloureuse et la plus glorieuse de l'histoire de la ville. Durant la Seconde Guerre mondiale, du 8 septembre 1941 au 27 janvier 1944, la cité, assiégée par l'armée allemande, a été coupée du monde pendant 900 jours. Six cent quarante et un mille personnes sont mortes de la famine, mais la ville ne s'est pas rendue.

Gardiens de l'histoire et dépositaires du patrimoine, les célèbres musées de la ville seront à l'honneur pour ce tricentenaire. À commencer par l'Ermitage, le joyau de Catherine II. «Le 30 mai, l'Ermitage restera ouvert toute une nuit blanche pour la première fois de son histoire», révèle le directeur de musée, Michel Piotrowski. «Parmi nos projets figure aussi une exposition du peintre français Nicolas de Staël, né à Saint-Pétersbourg en 1904.»

Avec ses collections qui comprennent aussi bien des icônes que des œuvres de Malevitch, «le Musée Russe prévoit un programme qui s'appuiera sur l'ouverture de nouvelles salles dans les palais Stroganoff, Michailowski et dans le Palais de Marbre restaurés», précise la conservatrice du musée, Evgenija Petrova qui ajoute avec fierté: «Notre collection d'art russe est la plus grande de tout le pays. Elle est supérieure à celle de la Galerie Tretiakov à Moscou.»

ELENA SOROKINA
à Saint-Pétersbourg